

Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région
de Montréal.
Beau et décidément chaud.

LE JOURNAL

Beau et chaud
Région de Québec et Gollé.
Beau et chaud aujourd'hui.

CINQUIEME ANNÉE. — N° 202

MONTREAL, LUNDI MATIN, 15 AOUT 1904

LE NUMERO UN CENTIN

L'INCIDENT DE TCHÉ-FOU

L'ambassadeur russe à Paris reçoit ordre de demander que la France, au nom de la Russie, proteste énergiquement contre la capture du contre-torpilleur russe

LE GOUVERNEMENT DE TOKIO PUBLIE UNE DECLARATION AU SUJET DE CET INCIDENT

Saint-Petersbourg, 14 août. — Sur l'ordre de l'empereur, le ministre des affaires étrangères Lamsdorff a donné instructions à l'ambassadeur russe à Paris de demander que la France, au nom de la Russie, proteste énergiquement contre la capture du contre-torpilleur russe "Ryehitelni" dans le port neutre de Tché-Fou, capture faite en violation de la neutralité de la Chine et en contravention aux principes universellement reconnus du droit international.

UNE DECLARATION DE TOKIO.

Tokio, 14 août. — Le ministre de la marine a publié le récit suivant de l'incident de Tché-Fou: "D'après les rapports reçus jusqu'à date, l'"Asahi" et le "Kasuga", de la première flottille de contre-torpilleurs, avaient été envoyés à la recherche des vaisseaux de l'ennemi éparpillés pendant le combat de la nuit du 10 août. Ils ont trouvé un vaisseau ressemblant à un des contre-torpilleurs de l'ennemi et lui ont donné la chasse, mais ils l'ont perdu dans les ténèbres. "Continuant leurs recherches, ils ont découvert qu'il était entré dans le port de Tché-Fou. "Les vaisseaux japonais ont attendu hors du port, mais le vaisseau russe n'est pas parti."

"Le capitaine Fujimoto, prévoyant qu'il pouvait sortir pendant la nuit pour attaquer, si possible, des vaisseaux marchands, est entré dans le port de Tché-Fou avec les deux contre-torpilleurs et y a trouvé le contre-torpilleur russe "Ryehitelni", qui n'avait pas désarmé. "Le lieutenant Terashima a alors été envoyé à bord du vaisseau russe, avec un message l'informant que le commandant japonais s'attendait à ce qu'il quittât le port avant l'aurore ou qu'il se rendit. "Le commandant russe a refusé de se conformer à l'une et l'autre de ces demandes, et pendant que la conférence était encore en cours, on l'a entendu ordonner à ses hommes de faire sauter le vaisseau. "En même temps, il a saisi le lieutenant Terashima et l'a jeté à l'eau. "Notre interprète a ensuite été jeté à l'eau par des marins russes et d'autres marins ont fait des signes de résistance. "Pendant que cela se passait, la soute aux poudres a sauté, tuant un de nos hommes et en blessant mortellement quatre autres. Nous avons alors capturé le contre-torpilleur et nous nous sommes retirés. Le lieutenant Terashima et dix autres marins ont été blessés."

UN RAPPORT DU COMMANDANT DU CONTRE-TORPILLEUR.

Saint-Petersbourg, 14 août. — L'empereur a reçu la dépêche suivante du capitaine Shestakovsky, commandant du "Ryehitelni": "Le 11 août, je suis arrivé à Tché-Fou, venant de Port-Arthur, avec le "Ryehitelni", portant

d'importantes dépêches et ayant passé à travers deux lignes de blocus. "Selon les ordres reçus, je déchargeai le navire et abaissai mon pavillon. "De bonne heure le matin du 12, je fus attaqué à la manière des pirates par les Japonais qui s'étaient approchés avec deux torpilleurs et un croiseur et qui avaient envoyé un parti sous les ordres d'un officier, comme s'ils voulaient engager des pourparlers. N'ayant pas d'armes pour résister, j'eus donné de faire les préparatifs pour couler le navire. "Quand les Japonais commencèrent à arborer leur pavillon, j'insultai l'officier japonais en le frappant et en le jetant par-dessus bord. J'ordonnai ensuite à mon équipage de jeter l'ennemi à la mer. "Notre résistance, toutefois, a été inutile et les Japonais prirent possession du bateau. "Des explosions se produisirent dans la chambre des machines et à l'avant du vaisseau, mais ce dernier ne coula pas et il fut conduit en dehors du port par les Japonais. "Mes officiers et mon équipage, ont été saisis, à l'exception d'un mécanicien et d'un chauffeur. Quatre autres ont été légèrement blessés. "L'enseigne Petroff, qui s'est opposé à ce que le drapeau japonais fut hissé, reçut dans la poitrine un rude coup de crosse de fusil qui a causé une hémorragie interne. "J'ai été blessé à la cuisse droite par une balle qui n'a pas encore été extraite. "La conduite des officiers et de l'équipage a été au-dessus de toute louange."

EXPLOSION D'UN POELE A PETROLE

Belleville, Ont., 13 août. — L'explosion d'un poêle à pétrole, ce matin, a causé un incendie qui a détruit les habitations de quatre familles, sur la rue Pinnacle. Les maisons étaient occupées par MM. Ben Sanford, Wm. Waters, Fred. Clapper et Mme. Balscock. Les maisons appartenant à M. Frank Walbridge. La plus grande partie des ménages a été sauvée. Les pertes s'élèvent environ \$1,000.

LES SUITES D'UNE PLAISANTERIE

Camden, (New-Jersey) 14 août. — George B. Jenkins, demeurant dans Maple street, est devenu fou à la suite d'une mauvaise plaisanterie que lui ont jouée des amis qui étaient sans cesse à se moquer de sa frayeur. Depuis un certain temps, de nombreux vols ont été commis dans le quartier où demeure Jenkins et la crainte de recevoir un jour la visite de malfaiteurs et aussi celle d'être assassiné faisaient que Jenkins passait des nuits blanches et malgristait à vue d'œil. Lundi dernier, en ouvrant timidement les volets de sa chambre, vers six heures du matin, Jenkins a trouvé sur l'appui de sa fenêtre, une lettre qui y avait été glissée et dans laquelle on lisait en gros caractères ces mots écrits à l'encre rouge: "La prochaine maison où nous nous rendrons sera la vôtre". Cinq minutes plus tard, Jenkins, affolé se précipita au poste et y montra la lettre. Là, on ne prit pas la chose au sérieux et un policier surveillerait les abords de sa maison, est rentré chez lui, mais la nuit suivante il n'a pu fermer l'œil et le lendemain il a donné des signes de folie. Enfin, il est aujourd'hui devenu fou furieux et sa famille a été obligée de le faire enfermer dans un asile d'aliénés.

UN CROISEUR RUSSE COULE

Tokio, 14 août. — Le croiseur cuirassé russe "Rurik" a été coulé dans la bataille qui s'est livrée dans le détroit de Corée. Les croiseurs cuirassés "Rossia" et "Gromoboi" se sont échappés dans la direction du nord, sérieusement avariés.

UNE AUTRE BATAILLE NAVALE

A l'aube hier, la flotte du vice-amiral Kamimura a rencontré l'escadre de Vladivostok dans le détroit de Corée et, au cours de l'engagement qui a suivi, le croiseur russe "Rurik" a été coulé

Une dépêche de Liao-Yang annonce que douze régiments japonais sont partis dans la direction de Port-Arthur, ou ils vont renforcer l'armée assiégeante

Le général Sakharoff fait rapport que tout est tranquille dans la sphère des opérations de l'armée de Mandchourie

UNE AUTRE BATAILLE NAVALE

Washington, 14 août. — La légation japonaise a reçu de Tokio un câblegramme daté d'aujourd'hui et disant que "l'amiral Kamimura fait rapport que l'escadre, après cinq heures d'une rude bataille avec les trois navires de l'escadre de Vladivostok, de matin du 14, au large de l'île de Tsushima, a coulé le "Rurik".

D'APRES UNE AUTRE DEPECHE

Tokio, 14 août. — 4 heures du soir. — A l'aube aujourd'hui, le vice-amiral Kamimura a rencontré l'escadre russe de Vladivostok, au nord de l'île de Tsu, dans le détroit de Corée. Il a immédiatement attaqué l'ennemi. La bataille a été cinq heures et a été une victoire complète pour les Japonais.

LE CROISEUR RUSSE "RURIK" A ÉTÉ COULÉ

Le croiseur russe "Rurik" a été coulé et les croiseurs "Rossia" et "Gromoboi", après avoir été sérieusement avariés, ont fui dans la direction du nord.

LE VICE-AMIRAL KAMIMURA A CÂBLÉ AU MINISTRE DE LA MARINE QUE SES NAVIRES N'AVAIENT ÉProuvé QUE DE LÉGÈRES AVARIES

On ne sait rien du sort de l'équipage du "Rurik". On suppose qu'un grand nombre de marins de ce navire ont été tués ou se sont noyés. On ne connaît pas la force de l'escadre du vice-amiral Kamimura, mais on présume qu'il avait sous ses ordres l'"Adzuma", l'"Idzumo", l'"Iwate", le "Takashio" et d'autres croiseurs rapides.

LA NOUVELLE DE CETTE VICTOIRE A AMENÉ LA JOIE À TOKYO, CAR ELLE DONNE AU JAPON LE COMMANDEMENT DE LA MER

DEVANT PORT-ARTHUR.

Saint-Petersbourg, 15 août. — La "Gazette de la Bourse" a reçu la dépêche suivante de son correspondant à Liao-Yang: "Douze régiments japonais sont partis dans la direction de Port-Arthur. "On annonce, de source autorisée, que le Mikado a ordonné de capturer Port-Arthur à tout prix, si le siège de cette place nécessite la suspension des opérations en Mandchourie. Il est bien possible que la principale armée japonaise se dirige sur Port-Arthur d'ici quelques jours. "La pluie a arrêté toutes les opérations."

LES ASSIEGEANTS REÇOIVENT DES RENFORTS.

Saint-Petersbourg, 14 août. — Une dépêche de Moukden, annonce que l'armée japonaise qui assiège Port-Arthur a reçu de nombreux renforts et qu'elle a pris position en deux larges corps: l'un sur les hauteurs entre Loung-Wong-Tao et la baie du Pigeon, et l'autre sur les collines, près de la baie Louise. Des canons ont aussi été montés sur les hauteurs à l'est de la colline du Loup.

LE VICE-ROI ALEXIEFF.

Saint-Petersbourg, 14 août. — Une dépêche de Kharbine dit que le vice-roi Alexieff a traversé cette ville, en route pour Vladivostok.

UN ARMISTICE

Tché-Fou, 15 août. — 1 heure du matin. — Une jonque chinoise, qui vient d'arriver, rapporte que les Russes et les Japonais à Port-Arthur ont, le 8 août, convenu d'un court armistice le 12 août.

UNE DEPECHE DU GENERAL SAKHAROFF

Saint-Petersbourg, 13 août. — L'état-major général a reçu du général Sakharoff la dépêche suivante, datée d'hier: "Tout est tranquille dans la sphère des opérations de l'armée de la Mandchourie. "Des bandes de bandits sont actives dans le district de pointzu, à 23 milles à l'est de Liao-Yang, et dans le voisinage des mines du Yantai."

UN RAPPORT OFFICIEL RUSSE.

Saint-Petersbourg, 13 août. — Le vice-roi Alexieff, dans une dépêche à l'empereur, donne le rapport suivant du capitaine Matousovitch, chef de l'état-major de feu l'amiral Witthoft, ce rapport est daté du 12 août: "A l'aube le 10 août, l'escadre de

A SHANGHAI

Shanghai, 14 août. — Les 48 heures accordées au destroyer russe "Grozover" sont expirées à 2 heures ce soir. À ce moment, il n'avait pas encore désarmé. Le taotai de Shanghai a renouvelé sa demande que le vaisseau quitte le port ou désarme. Les blessés du croiseur russe "Askold" ont été transportés à l'hôpital municipal de Shanghai aujourd'hui. On n'a pas de nouvelles du vaisseau-hôpital "Mongolia" qui a quitté Port-Arthur le 10 août avec des femmes et des enfants à bord. Le steamer "Gaelic" a vu le croiseur russe "Novik" entre Shanghai et Nagasaki. Le croiseur navigait dans la direction du sud.

A SAINT-PETERSBOURG

Saint-Petersbourg, 14 août. — Un rapport russe de la bataille navale entre les flottes japonaises et les Russes montre que les torpilleurs japonais ont soutenu leur réputation de bravoure, en attaquant une escadre rangée en bataille, et admet l'efficacité de ces petits vaisseaux audacieux qui ont beaucoup gêné les mouvements de la flotte russe.

LE RAPPORT OFFICIEL DISANT QUE LE CROISEUR "TSAREVITCH" A TOURNÉ POUR ESSAYER DE PRENDRE LA DIRECTION DE VLADIVOSTOK, A SOULÉVÉ QUELQUES COMMENTAIRES. EN SUPPOSANT, AINSI QUE LE RAPPORT SEMBLE L'INDIQUER, QUE LE COMBAT AIT EU LIEU AU LARGE DE LA PÉNINSULE DE SHANTOUNG, LE FAIT QUE LE "TSAREVITCH" AURAIT TOURNÉ POUR SE DIRIGER SUR VLADIVOSTOK INDICQUERAIT TRÈS PROBABLEMENT QUE LE RESTE DE L'ESCADE REPRENANT LA DIRECTION DE PORT-ARTHUR.

D'UN AUTRE CÔTÉ, LE RAPPORT DISANT QUE, LE JOUR APRÈS LA BATAILLE, QUATRE VAISSAUX DE GUERRE RUSSES ONT ÉTÉ SIGNALÉS AU LARGE DE SHANGHAI, LAISSE SUPPOSER QUE LE RESTE DE LA FLOTTE PLUS AU SUD DANS LA MER JAUNE QUE LE CAPITAINE MATOUSOVITCH NE L'INDIQUE DANS SON RAPPORT ET QUE, LORSQUE LE "TSAREVITCH" A PERDU LE RESTE DE L'ESCADE DE VUE, LA FLOTTE RUSSE SE DIRIGEAIT RÉELLEMENT VERS LE SUD. CELA POSE LA QUESTION INTÉRESSANTE DE LA DESTINATION FINALE DU RESTE DES CUIRASSÉS. LE FAIT QUE LA CARACTÈRE FORMIDABLE DU COUP PORTÉ À LA FLOTTE RUSSE A ÉTÉ DÔU POUR UNE LARGE PART AU SENTIMENT DE CAMARADERIE QUI A PORTÉ L'ESCADE À S'ARRÊTER POUR PROTÉGER LE "TSAREVITCH" DÉMONTRE QU'IL Y A ÉTÉ DE LA SÉRIOSITÉ ET DE LA DÉTERMINATION POUR LES OFFICIERS QUI ONT PERDU LEUR CHANCE DE SE SAUVER PLUTÔT QUE D'ABANDONNER LES VAISSAUX DÉSESPÉRÉS.

LE CONTRE-AMIRAL WITTHOFT EST TUÉ

Saint-Petersbourg, 13 août. — Le contre-amiral Witthoft, commandant des forces navales à Port-Arthur, a trouvé la mort au cours de l'engagement de mercredi dernier.

L'EMPEREUR A REÇU UN TÉLÉGRAMME DE TCHING-CHOU, PORTANT LA SIGNATURE DU CAPITAINE MATOUSOVITCH, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU CONTRE-AMIRAL, ET ANNONÇANT QUE WITTHOFT A TRUVÉ LA MORT À BORD DU VAISSAU AMIRAL "TSAREVITCH". IL A EU LES DEUX JAMBES EMPORTEES PAR UN OBUS.

LE CAPITAINE WAMOFF, DU "TSAREVITCH", LE COMMANDANT SAMOFF ET PLUSIEURS AUTRES OFFICIERS FURENT BLESSÉS.

PLUSIEURS OFFICIERS, EN OUTRE DU VICE-AMIRAL, FURENT TUÉS.

LE CUIRASSÉ A EU DE GRAVES AVARIES. SON GOUVERNAIL A ÉTÉ BRISÉ, SANS POSSIBILITÉ D'ÊTRE RÉPARÉ.

LE CAPITAINE MATOUSOVITCH N'A PAS FAIT CONNAÎTRE LES ENDOITS OÙ SE TROUVENT LES AUTRES VAISSAUX, MAIS LA DÉPÊCHE AJOUTE QUE LE CROISEUR PROTÉGÉ "NOVIK" A QUITTÉ TCHING-CHOU.

L'ESCADE RUSSE

Saint-Petersbourg, 13 août. — 5 heures 25 minutes du soir. — L'amiralauté entretient l'espoir que quelques-uns des cuirassés, après la retraite sur Port-Arthur, ont pu éluder l'amiral Togo et rejoindre l'escadre de Vladivostok. Nulle part l'amiral ne dit explicitement que la flotte russe est rentrée dans Port-Arthur.

LE RAPPORT DE TOKIO, DISANT QUE LE "NOVIK" A FAIT ESCALE À TCHING-CHOU, POUR PRENDRE DU CHARBON, SEMBLE PEU VRAISemblable, car tous les bateaux en avaient fait ample provision avant le départ.

LE MANQUE DE NOUVELLES DE LA BATAILLE, DE LA PART DU CAPITAINE MATOUSOVITCH, EST DÙ AU REFUS DES AUTORITÉS ALLEMANDES.

ON N'A PAS D'AUTRES NOUVELLES DU "REVIZAN".

ON A APPRIS QUE LE PRINCE OUKTOMSKY EST À BORD DE L'"ASKOLD".

LES TEMPÊTES ELECTRIQUES

De violents orages se sont abattus sur plusieurs places dans la province d'Ontario

Deux personnes ont été tuées par la foudre et plusieurs bâtiments de ferme ont été incendiés

Toronto, 13 août. — Une des plus violentes tempêtes électriques qu'on ait vues à Toronto depuis longtemps s'est abattue sur la ville un peu après quatre heures cet après-midi, et a duré une heure. La pluie a tombé à torrents et était accompagnée de grêlons gros comme des marbres. Quelques transformateurs de la compagnie d'éclairage électrique ont été fort endommagés et la perturbation électrique a été telle qu'il a fallu interrompre le service téléphonique, pour quelque temps.

Cayuga, Ont., 13 août. — Une très violente tempête électrique, accompagnée de pluie, a passé sur le village, vers six heures, ce soir. La foudre est tombée à plusieurs endroits.

Mme Edmond Cousins était assise dans sa maison, lorsque la foudre a frappé la fenêtre, a percé le verre et a tué Mme Cousins. Elle semble avoir été frappée au cou et aux bras. Un bébé d'un mois qu'elle avait dans les bras a échappé saut et saut. La cheminée du magasin de M. Richard Martin a été frappée et fort endommagée. La foudre est entrée dans la chambre où M. Martin était assis avec d'autres, mais personne n'a été blessé.

Grimsby, Ont., 14 août. — La plus violente tempête électrique qu'on ait vue depuis des années, a passé sur Grimsby hier après-midi et soir. Il est tombé une pluie très abondante et la foudre a frappé la grange de M. W. B. Russ, au sud du village, qui, avec toute la récolte de foin et de blé de l'année, a été détruite par le feu. Les remises ont aussi été détruites. Les pertes sur les bâtiments sont estimées à \$2,000, en partie couvertes par l'assurance.

Wingham, Ont., 14 août. — Une grosse tempête électrique a passé sur cette région samedi. La grange de M. William Robinson, à Turnberry, et une autre à East Wawanosh ont été brûlées.

Madame Alex. Bruce était dans le haut de sa maison, près de Marock, lorsque la foudre a frappé la maison et y a mis le feu. Le fils de Mme Bruce a couru à l'étage supérieur et a trouvé sa mère morte et les vêtements en feu. Elle était âgée de soixante-deux ans. Toute la famille a ressenti le choc électrique.

UNE TERRIBLE NOYADE

Un yacht chavire et dix personnes se noient

Washington, 13 août. — Un yacht à l'huile de naphtha a chaviré aujourd'hui sur la rivière Potomac, au large de Georgetown, la section ouest de cette ville, pendant les régates annuelles. Dix personnes se sont noyées. Quatre des passagers seulement ont pu être sauvés.

Le 17, il y aura des douzaines de maïs-moussues-lieuses en opération et, le 20, le fauchage sera très général, si le temps reste favorable. Les cultivateurs croient que la récolte de cette année sera une des meilleures et des plus profitables qu'ils aient jamais moissonnées. Dans un grand nombre de champs de blé, le rendement dépassera trente boisseaux l'acre. La moyenne est placée à trente-cinq boisseaux.

Plum Coulee. — M. P. Siemens, un cultivateur qui demeure à six milles au sud d'ici, et qui possède une batteuse mécanique, a fini de battre son seau qui est de bonne qualité et qui

ON SE BAT AU PARAGUAY

Les révolutionnaires capturent un navire du gouvernement

Buenos Ayres, 13 août. — Plusieurs Paraguayens ont été tués ou blessés dans un combat entre un vaisseau révolutionnaire et un navire réquisitionné par le gouvernement. Ce dernier vaisseau a été capturé et est maintenant armé par les révolutionnaires. Le ministre intérimaire de la guerre a été fait prisonnier. Les révolutionnaires ont pris Humaita, Villa del Pilar et Villafranca. La tranquillité règne à Assuncion et le gouvernement se prépare à résister à l'attaque imminente sur la capitale. On croit que l'insurrection réussira.

Buenos Ayres, 13 août. — Les révolutionnaires paraguayens ont occupé plusieurs districts et approchent de Paraguay.

Un officier et dix-huit soldats ont été tués et plusieurs autres ont été blessés dans une tentative d'abordage du vaisseau révolutionnaire.

LE NAVIRE BRISE-GLACE

Le contrat a été donné à une maison d'Angleterre, au prix de \$272,500

Ottawa, 13 août. — Le contrat pour la construction d'un navire brise-glaces pour le bas St-Laurent a été donné à Fleming & Ferguson, en Grande-Bretagne, au prix de \$272,500. Cette maison a obtenu le contrat parce que sa soumission était la plus basse, et qu'elle garantissait de livrer le vaisseau sur la Clyde d'ici au 20 novembre. Plusieurs maisons canadiennes désiraient concourir, mais comme il était douteux qu'elles pussent livrer le vaisseau au temps voulu, le contrat a été donné à la maison anglaise.

Les autres soumissions étaient celles de Vickers Sons & Maxim, \$393,780, réduite plus tard à \$350,000, et celle d'Armstrong, Whitworth & Cie, \$355,000.

LA MOISSON AU MANITOBA

La moisson est commencée et elle promet d'être abondante

Winnipeg, 13 août. — La moisson est commencée en cette région et plusieurs cultivateurs ont maintenant commencé à battre la semaine prochaine, si le beau temps continue. Une si grande quantité de blé dans les terrains bas a été inondée, le rendement ne sera pas aussi gros que l'an dernier, mais il sera d'une vingtaine de boisseaux par acre. Une part de cette année sera une des meilleures et des plus profitables qu'ils aient jamais moissonnées. Dans un grand nombre de champs de blé, le rendement dépassera trente boisseaux l'acre. La moyenne est placée à trente-cinq boisseaux.

Plum Coulee. — M. P. Siemens, un cultivateur qui demeure à six milles au sud d'ici, et qui possède une batteuse mécanique, a fini de battre son seau qui est de bonne qualité et qui

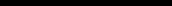
Constantinople, 14 août. — Des troupes turques ont attaqué une bande d'Arméniens dans le village de Schamirou, à cinq heures de marche de Bitlis, Turquie d'Asie. On rapporte que des villages ont été détruits.

BATEAU COULE

Un contre-torpilleur anglais sombre à la suite d'une collision

Londres, 14 août. — Le contre-torpilleur anglais "Decoy" a coulé hier soir, au large des îles Scilly, à la suite d'une collision avec un autre contre-torpilleur. L'équipage a été sauvé.

18 Aout 1904



AN
THEA
Tel. Be
SARAIN
S AOUT
Nouveaux
Prix. N
Prix. S

PA
CET

Les m
grosses d
LUKEN
SARAIN
WERB
MANDI

Admissi
mid de
rouel

PARC
heures p
bales
prodigieu
don.
L. L.
le bicycl
sant de l
mid, am
Tom Wa

BAS
A L
L

ARGEN
rue corp
d'assura
Cie. 90 r

10 BAI
moum
à file q
d'effec
livre à
d'el à 30

MAGAS
rue
avec cave
SOL. S
Cherrier.

PROVIN
DE
— No 77
— de quel
défendeur
dix heur
d'effec
minique
vendus p
et effets
cause, co
ménage
— août 190

"Argo

Mon a
Général
Cie. 90

L
est com
douter de
péril et
tro la v
Une marq
que de co
la sauve
marques
que l'arti
ce qu'il p
en deman

Cette m
cédé, les
couteux.
certifié q
la plus a
genteries

EM
"

HO
la fa

PA
En vente

TELEPHON
M. A
IMPO
MAR

117 P

Le
ENC

Southern
Royal So
américain
avec han
de 100 t

SERIEUX INCENDIE

Le feu cause pour \$15,000 de dommages à Carbray, Man.

Carbury, Man., 14 août.—Le feu à éclaté de bonne heure ce matin dans l'édifice Stickle, qui a été menacé de gagner plusieurs autres édifices, qui ont heureusement échappé à la destruction. Il ont été un peu grillés et ont éprouvé de légers dommages par le feu du plafond. Parmi ceux qui perdent le plus, nous avons le magasin du propriétaire de l'édifice qui valait environ \$15,000, assuré pour deux milliers; S. H. Gilmour, magasin général, pertes environ \$15,000, bien as-

Les Anglais prennent possession de l'île Aves, aux Antilles

Kingstone, les St-Vincent, Antilles anglaises, 13 août. — Le croiseur anglais "Tribune", le 11 août, a débarqué une escouade sous le commandement du capitaine de vaisseau Aves, ou l'île aux Oiseaux, 127 milles à l'ouest de l'extrémité de la Dominique, et l'a annexée comme possession britannique.

Des canons ont été placés sur l'île. Le pavillon britannique a été hissé et une salve royale a été tirée. Le "Tribune", s'est alors dirigé sur St-Vincent et est arrivé ici hier.

Le "Tribune" est parti aujourd'hui ayant reçu ordre de se rendre au Venezuela, pour protéger les intérêts britanniques à Caracas.

Quatre jeunes bandits sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité

UNE CATASTROPHE

Vingt personnes périssent dans une collision entre deux navires

Londres, 14 août.—La barque "Inverkip", partie de Melbourne à destination de Queenstown a été coulée, hier soir, à la suite d'une collision, au large de Fastnet Rock, Irlande, avec le navire anglais "Loch-Carron", de la Clyde.

Un homme a été brulé à mort dans un hotel à Arnprior, Ontario

Aruprior, Ont., 14 août. — Vers dix heures et demie hier soir : John Berthiaume a été brûlé à mort, dans un incendie à l'hôtel de C. A. Dagenais ci.

Le feu a pris dans la chambre occupée par Berthiaume, et a été vite étouffé, mais le pauvre homme est mort quelques minutes après qu'on lui eût porté secours.

On suppose que le défunt avait fumé dans son lit, et que sa pipe était tombée lorsqu'il s'est endormi et avait mis le feu au lit.

Le défunt était âgé de 26 ans et était le fils de M. Berthiaume, de Bridgwater, qu'il était à l'emploi de Melville, les Brothers depuis quatre à cinq ans.

On n'a pas jugé une enquête nécessaire.

Les dommages à la maison sont insignifiants.

Le ministre américain, à Constantinople, fait de nouveau d'énergiques représentations au gouvernement ottoman

ON EN VIENT A UNE ENTENTE SATISFAISANTE POUR LES DEUX PAYS

Constantinople, 13 août. — Le ministre des Etats-Unis, M. Leishman, a vu hier le ministre des affaires étrangères turc, Tewfik Pacha, et a renouvelé les pressantes représentations au gouvernement américain en vue d'obtenir un règlement immédiat de la question des droits des citoyens américains en Turquie.

On s'attend à des développements importants d'ici à quelques heures ; soit que la Porte cède, soit que le ministre Leishman demande ses passeports.

Après l'entrevue avec le ministre, Tewfik Pacha s'est rendu immédiatement au palais.

méricains d'avoir droit à certains privilèges accordés aux institutions françaises. Mais M. Leishman a fermement refusé d'écouter un instant toute suggestion de distinction et a insisté sur une reconnaissance de toute la liste américaine, d'environ trois cents écoles, hôpitaux, institutions et établissements de bienfaisance, missionnaires présentés, à la Porte, il y a dix-huit mois passés.

Le ministre américain a fait remarquer que la Porte avait eu amplement le temps de vérifier la liste, mais qu'elle n'avait rien fait, et M. Leishman a déclaré qu'il ne comptait d'écouter aucune suggestion relative à un traitement différent de ce-

Constantinople, 13 août.—La conférence que le ministre Leïshman a eue hier avec Izzet Pacha, le secrétaire du Palais, et Nedjib Melhame, le sous-ministre des travaux publics, a été chargée de communications avec le Palais durant la conférence.

Au cours de la discussion, les délégués turcs ont essayé d'attaquer le caractère des écoles et ont contesté la prétention des Anglais de protéger d'autres puissances.

Les délégués se sont finalement retirés, afin de faire rapport au Sultan en promettant une réponse favorable.

Constantinople, 13 août. — Les questions en dispute entre les Etats-Unis et la Turquie ont été réglées d'aujourd'hui à la satisfaction des deux gouvernements.

UNE COLLISION DE TRAMWAYS

Une personne est grièvement blessée dans une rencontre entre deux tramways à Toronto

Toronto, 13 août. — Vers neuf heures ce matin, il y a eu une collision entre deux urbains au coin des rues King et Bay. Mlle Jane Kenton, 384, rue Sherbourne, a été grièvement blessée et plusieurs autres personnes ont été rudement secouées.

Un chauffeur de la rue King, allant à l'est, était arrêté par la roue d'un lorsqu'un char de Winchester est venu grande vitesse et a frappé la plate-

forme d'arrière du char, de la rue King.

Plusieurs personnes dans les deux chars ont été jetées à bas de leurs sièges; mais Mlle Kenton seule a été grièvement blessée. Elle était dans le char du Winchester et a été blessée à dos par un éclat de verre. Elle a été transportée à l'hôpital où sa blessure a été pansée.

Il y aura enquête sur l'accident.

On se propose dans la capitale fédérale, de fêter le 18 décembre prochain, le 50^e anniversaire de la ville sous le nom d'Ottawa

Ottawa, 14 août. — Le 18 décembre prochain, la ville d'Ottawa comptera cinquante ans d'existence. L'anniversaire sera incorporé sous le nom d'Ottawa. Les échevins de la ville se proposent déjà de ne pas laisser passer cette circonstance sans la marquer d'une célébration appropriée. Ils veulent que l'histoire de cette ville, le conseil de la ville d'Ottawa de l'année 1904 attire un corps digne de capitale et il sut bien faire les choses.

C'est l'échevin Journeaux qui est en tête du mouvement et dans une assemblée peu émue, il exposa le projet au Conseil, afin qu'un comitè spécial s'en occupe le plus possible et en fasse rapport à toute l'assemblée. On veut bien faire les choses.

Nous sommes assurés, par avance, que tous les citoyens sont de tout cœur pour l'organisation d'un tel bail et tout le monde payeur de reconnaissance ne peine que nos échevins s'imposent pour la célébration des noces d'or de la ville, une fête qui restera gravée dans la mémoire de toute la population aussi longtemps que la ville vivra.

QUINZAINES DRAMATIQUES ET ARTISTIQUES

Les grandes chaleurs qui viennent de nous accabler ont fait naturellement le vide dans la plupart des salles de spectacles. Les amateurs d'été, qui à la campagne, au bord de la mer, dans la montagne, où dans les stations balnéaires. Le « Paon » de M. de Croisset lui-même a peiné sa queue brillante et se retourne, jusqu'à l'été, dans les salles de l'Opéra, de la Comédie-Française. Celle-ci qui tient bon malgré les ardeurs de la canicule, joue « Claude », l'« Étrangère », « Hamlet » ou « Mlle de la Seiglière » pour les étrangers et les provinciaux qui viennent encore à Paris pendant l'été. Les Nouveautés, l'Ambigu, la Comédie-Capitaine, les salles d'attractions, les spectacles par des artistes réfrigérants, mais c'est le cas de beaucoup de vers connus :
Apparent rare nantes in gurgite vasti
savants qui nous ont renseignés sur sa vie.
Mais tout cela est plus ou moins contesté par M. Peladan. Voyons ce qu'il nous offre à la place.
La ville de Ninive, dont vous connaissez les jardins suspendus, attend impatientement le retour de Sémiramis qui vient de conquérir l'Égypte. Le pontife Naram-Sin a découvert la reine et il lui a fait un ménage chaldéen, Ourabim. Il paraît que si ce n'est la reine fait un choix parmi ses guerriers et prenait un favori, la gloire assyrienne serait perdue. Or, le mage Ourkam et le général Zakir-Idin réduisant que le beau prince de Ninive ne touche le cœur de Sémiramis. C'est lui qui arrive. Le bel Égyptien a plu à la reine. Et malgré les supplications de Zakir-

Il sont rares, ceux qui préfèrent les paignoires théâtrales à l'eau décolorée de la mer, des lacs ou des fleuves... Toutefois, dans les arènes de Nîmes, le sâr Peladan, d'originale et bruyante renommée, a fait représenter tout récemment "Sémiramis", tragédie en vers libres, dont quelques-uns, pour de vains courirs, s'arrête, et, à travers mille spectateurs, voit, sous les rayons de la lune et des étoiles, dont les organisateurs de la représentation s'étaient assuré le bienvenu concours, car ils ont avec le ciel des accommodements, ont applaudi avec effusion à ce qui paraît, la plus belle et la plus grande œuvre, dit-on télégraphiquement, a été indiscutable. C'est un bel adjectif, et qui vient à propos.

Donc, la « Sémiramis » de M. Péladan, auteur de « Pérégrine et Kéthégérin », est une tragédie en quatre actes, nouveau style. Quelle que soit le croque pas trop d'expression, ce n'est pas un roman, c'est une œuvre littéraire, créture mynence du théâtre, qui se présente à l'œil lui a cependant consacré de nombreux vers qui finissent par une apothéose.

J'avais eu jusqu'ici la bêtise de croire que Sémiramis ou Schamiram était une reine d'Assyrie, née en 1836 avant Jésus-Christ et morte en 1874. La légende avait donc été créée par un prêtre et un professeur de Syrie, et qu'exposée dans le désert elle avait été nourrie par des colomnes. Il est vrai que du lait de colombe, c'est encore plus extraordinaire que du lait de louve, mais passons. Cette jeune fille avait épousé Ménoubs, citoyen de Nimes, le fils de ce prince, élu roi de la Haute-Syrie, Sémiramis, glorieux par sa beauté et son courage, mourut victime à Ménoubs. Cela ne lui eût peut-être guère, car la nouvelle reine, ne fit massacrer peu de temps après par ses gardes. Elle agrandit et embellit Babylone, puis offrit sa

elle y croyait, et M. Albert Lambert fils qui personnifiait le beau Kéthégérin, prince de Memphis. Quant à Péladan, il attendait la brochure de la pièce, pour en parler avec compétence.

En attendant l'un des admirateurs de son œuvre nous informe que pour relater les exploits ninivites, « Le poète a usé d'une métrique simplement régie par les lois souples de l'eumolpe » par l'emloi de cette forme, assez librement concédée que les vers de la pièce ancienne ne pouvaient pas prosodir du mètre romain de Boileau ». Il était inévitable que le pauvre Boileau reçut quelques horions en cette circonstance, mais il eût été bien étonné, s'il avait encore d'apprendre que la tragédie grecque avait une forme désarticulée ! Le journaliste, maintenant que la « Sémiramis » de M. Péladan est sous presse, longtemps que la « Sémiramis » de Voltaire, que la « Sémiramis » de Crébillon, de lesquels n'ont pas le bonheur de voir, comme disait le programme de Nîmes, monter le rythme de leurs belles périodes vers les astres attentifs ?

Faute d'autres pièces à examiner et n'ayant aucune envie de vous repaître du centenaire de George Sand, j'aime mieux m'occuper d'un nouveau livre de théâtre, la comédie et les mœurs sous la Restauration et le gouvernement de Louis-Philippe, par Paul Marc des Granges. Ce livre que j'ai acheté dernièrement, en flânant sous les galeries de l'Odéon, m'a paru curieux à étudier. L'auteur aurait en effet beaucoup de choses à nous dire s'il avait voulu entrer dans le détail des pièces jouées à cette époque, mais

Il s'est cantonné dans les comédies de mœurs qui offrent déjà la matière d'un labeur fort étendu. Il a laissé de côté le théâtre romantique et entrepris de prouver qu'à côté de ce théâtre, il y en avait un autre digne d'être étudié. Il a dressé une liste complète des comédies représentées de 1815 à 1848 d'après le «Journal des Débats», le «Constitutionnel», le «Globe», la «Gazette de France» et les autres journaux de l'époque.

Puis il a étudié les comédies. Il s'est efforcé d'en extraire l'idée morale ou la satirique. Il s'est ensuite adressé aux critiques contemporains et il a lu les préfaces, les feuilletons, les revues, les comptes rendus, les articles qu'il a jugés dignes de l'attention. Il constatait qu'il aurait pu se tromper, en décidant par lui-même, avec les idées et les préjugés de son temps, de la faiblesse ou de la hardiesse de certaines

Il a fait après cela, un classement et un choix. Il a éliminé les œuvres nulles ; il a retenu les pièces actuellement oubliées ou démodées, les pièces qui ont une valeur littéraire, les pièces restées au répertoire. Ceci fait, il a soumis ces divers éléments à une synthèse et a créé des sections spéciales. C'est ainsi qu'il a pu devoir étudier successivement les genres et les auteurs. Il a examiné d'abord les auteurs relatifs à la politique, à la famille, au mariage et à l'amour. Dans un premier chapitre, il a établi l'importance de la comédie de mœurs de 1815 à 1848, et, dans un second, les mesures sévères prises par le législateur pendant la Restauration. Les auteurs dont s'est occupé ne sont pas très nombreux. Ce sont : Picard, Etienne, Mercier, A. Duval, Riboulté, C. Delavigne, C. Bonjour, Scribe, Theanlon, Bayard, Wallard, Eugène, Empis, de la Ville, Mirmont, d'Epagny et Eliegar Arnaud.

M. Des Granges — je le constate en passant et je ne m'en plains pas — est assez sévère en général pour les critiques dramatiques. Pour lui, "un critique dramatique n'exorime jamais une opinion exclusivement personnelle. Il incarne celle d'un groupe très nombreux, parti politique, coterie littéraire. Il est le représentant d'une collectivité, quelque original qu'il

Je ne conteste pas cela, car il est évident que lorsque je défends la morale, la propriété, la famille, la religion, l'honneur, je n'ai pas la prétention d'être le représentant d'un groupe formé de trois ou quatre personnes ou même le représentant d'une classe sociale.

Je défends les convictions, j'exprime les sentiments du plus grand nombre, et je m'en honore ; car les spectateurs actuels, qui pourraient user du droit qu'à la porte ils adhèrent en entrant, ne sifflent jamais, ne protestent jamais ou très rarement, devant des décrets, des lois, des fautes même qu'ils leur trouvent.

Il faut bien que la critique — celui du moins qui comprend son devoir, — exprime les sentiments que ce public ressent bien, mais qu'il exprime jamais soit par indifférence, soit par faiblesse, soit par vanité. Il serait seul de son genre, et il se ferait sauf ce, à mériter que l'on fasse attention à ses écrits.

M. Des Granges se plaint que l'on ne publie point chaque année un manuel de la production dramatique et qu'il trouve les *Annales du théâtre*, qui sont publiées par la Société, quoiqu'elles contiennent une nomenclature, une statistique et des analyses. Il aurait pu y ajouter l'*'Almanach des spectacles'* de M. Albert Soubies qui n'est certes pas à dédaigner, mais il trouve et il n'a pas tort de dire que pour les *'Annales du théâtre'* il faudrait servir aussi l'histoire de la littérature dramatique, il faudrait en avoir aussi toute complaisance et joint à des analyses plus exactes l'indication des principaux feuilletons, pour les premières, les reprises, le répertoire et les conférences. Il est vrai que certains critiques oublient de mentionner leurs feuilletons. Mais ces recueils ne suffisent pas. M. Des Granges.

Pour lui, "les meilleures ne valent rien"; c'est n'est guère aimable pour lui; Jules Lemaitre qui a paré le présent volume d'une indulgente introduction. Et pourquoi cela ? Parce que ces messieurs ne publient pas de recueils de leur d'être publiés et en tirent le détail trop actuel, tel jugement de la première heure, trop sévère ou trop favorable.

D'autres recueils, fabriqués par des écrivains, autres que les critiques eux-mêmes, ne valent guère mieux. « Je ne connais pas de livres plus maladroïtement cuisinés, dit M. Des Granges, que les trois volumes où figurent par exemple les *Œuvres complètes* de Weiss, si ce n'est cependant la collection des quarante ans de théâtre de Francisque Sarcey. (Attrapez cela en passant, monsieur Jules Brisson !)

Un remuant plus haut — et si j'en excepte Théophile Gautier dont les six volumes sont ce qu'il y a de moins laid fait en ce genre, — que disons-nous de cette « Histoire de la littérature dramatique de Jean Janin » qui ne dépasse pas une toute petite activité de recherche méthodique ? Je le veux bien, mais c'est néanmoins un point de départ fort commode, et tout le monde n'a pas la collection des « *Départements* » à sa disposition. M. Des Granges oublie, entre autres recueils de valeur, le volume de Paul de Saint-Victor sur Dumas et Augier, qui est

quant à son livre à lui sur la comédie et les mœurs de 1815 à 1848, quoiqu'il se vante d'être documenté comme un Allemand, je le soupçonne notamment pour la Censure, d'avoir écrit imparfaitement renseigné. Les trente pages qui lui sont consacrées, vous en supprimez quinze pages de considérations, ou de reproductions d'articles, il restera à peine quinze pages pour la Bibliographie. En général, la documentation de M. des Granges, ne paraît très complète.

Certes, il a lu les œuvres complètes de Casimir Bonjour, de Mazères, d'Etienne, d'Alexandre Duval, de Bayard et de Picard, la plupart des comédies de Scribe, les Mémoires d'Alexandre Dumas, les recueils de Lauthier et de Janin, les livres de Lenient, Doumic et Jules Lemaitre, les articles dramatiques de la "Revue des Deux Mondes" et de l'ancienne "Revue de Paris", du "Globe", des "Débats", de la "Presse" et du "Constitutionnel". C'est quelque chose, je le reconnais, mais ce n'est pas tout. On a sous un mot de si curieuse "Dame Censure" de Népomucène Lemercier, sous un mot de "l'Histoire par le théâtre" de Rodolphe Martin, sous un mot de "l'Histoire du théâtre Français" d'Hippolyte Lucas, ni des spirituels feuilletons du "Journal de Paris", ni des souvenirs de Charles Mauriac, ni de la "Censure théâtrale".

De 8 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, aujourd'hui, le Grand Magasin ne restera pas inoccupé, avec les nombreux articles spéciaux dont le prix a été réduit considérablement pour le commerce d'aujourd'hui. Les marchandises pour hommes et garçonnets seront aussi l'objet d'une attention particulière pour aujourd'hui, et représenteront les plus grandes valeurs qui se soient jamais vues.

Chemises de couleur à plastron, raides, manchettes à moment avec jolies rayures fines et dessins à fleurs de fantaisie, pour hommes. Prix ordinaire, \$1.00. Spécial pour aujourd'hui 59c

Un autre lot de corps et caleçons-tailleur en Balbriggan, fini satinette, caleçons avec fond double, pour hommes. Prix ordinaire, 60c. Spécial pour aujourd'hui, chacun 40c

Chemises à boutons en fil de Lisle de fantaisie, à dessins bleus, rouges ou blancs, pour hommes. Prix ordinaire, 50c. Spécial pour aujourd'hui 30c

Vente au Rabais de Complots Norfolk pour Garçonnetts
De \$4.25 pour \$2.89

33 1/2 à 75 p.c. de Réduction pour Aujourd'hui

Ce matin seulement, la nouvelle direction a décidé d'offrir une réduction de 33 1/2 à 75 pour cent sur tous les manteaux de printemps et d'automne pour dames et demoiselles, ainsi que sur les manteaux et collerettes pour dames et demoiselles. Ceci comprend LES PLUS GRANDES NOUVEAUTÉS DE PARIS ET DE BERLIN.

à Locfahs, de 2-12 cts	15c	à Savons de toilette, de 24c	35c
à Éponges de bain, de 11c	\$1.50	à Serviettes pour bains turcs, de 4c à	\$1.05
à Poudre de toilette, de 24c	95	à Eau de toilette de 18 cts.	\$1.05
à Gants de bain, de 22 cts	55c	à Nattes de bain, de \$1.35.	\$4.35
à Brosse de bain, de 17c	\$1.50	à Draps pour bains turcs, de \$2.10	\$5.65
à Robes de bain pour dames, de \$2.15 à	\$3.70	à Draps de bain pour hommes, de \$3.10 à	\$5.95

Candéarres assorties, sous	7 li-	Sauces Worcester-shire, 3 bouteilles.	
vres Ordinaires, 55 cents	48c	Ordinaire, 80 cents. Aujourd'hui.	25c
Aujourd'hui.		Poudre à gâler, 3 paquets.	
W 3 paquets de Sapallo, Ordi-	27c	Ordinaire, 30 cents. Aujourd'hui.	25c
naire, 30c. Aujourd'hui.		Farine d'avoine, 3 paquets.	
Poudre à pâte, boîte 1 livre.	12c	Ordinaire, 30 cents. Aujourd'hui.	25c
Régulier, 15 cents. Aujourd'hui.		Poudre à limonade, Régulier, 12c. Aujourd'hui.	10c
Moutarde préparée, Ordinaire, 20c. Aujourd'hui.	15c	Oignons d'Espagne, 8 livres.	
Bleu à blanchir, la livre.	14c	Ordinaire, 30 cents. Aujourd'hui.	25c
20 cents. Aujourd'hui.	10c	Empois de buanderie, Ordinaire, 7c. Aujourd'hui.	5c
3 paquets de sel Régulier, 15c. Aujourd'hui.			
REUREUR DE CREMERIE	19c		
Aujourd'hui.			
REUREUR DE CREMERIE			
DE CUISINE, Aujourd'hui.	16c		

e' de Victor Halleys-Dabot, et j'en
asse, car je ne cite ces auteurs que

AVIS POSTAL

Je ne demande certainement pas que les ouvrages d'avoir comme feu de Soleinne une érudition théâtrale gigantesque et de posséder pour ses recherches comme M. Douay, 25,000 pièces de comédie, ou 15,000 comme M. Siraudin, comme M. Maricard, 10,000 pièces de tragi-comédies, comme M. Courtès, 5,000 volumes, et comme M. Boulenger tous les almanachs de spectacles depuis 1751 jusqu'à nos jours, mais puisqu'il avoue s'être étendu comme un Allemand sur ces choses, qu'il se repaie d'avantage. J'ai moi-même pu être de curieux défilés de Laya avec ses censeurs de la Restauration pour "ami des lois" qui subit, chose incroyable et pourtant vraie, sous la monarchie les mêmes rigueurs que sous la Révolution.

Ceci dit, le livre de M. des Granges lui a voulu chercher dans les observations des principaux critiques d'autrefois des témoignages particuliers sur la valeur relative des comédies de Molière, et, à cet effet, il traite les contemporains et même piquant, car il nous apprend comment les contemporains de Casimir Bonjour, de Mazarin et de Scribe ont apprécié et reconnu la supériorité de leurs peintures. M. des Granges a voulu montrer qu'à côté des œuvres romantiques d'Alexandre Dumas, de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny et d'Alfred Musset, il y avait eu des comédies de mœurs qui étaient faites estimer. Il a vengé les auteurs de ces comédies de l'oubli où

«*un* grand «*Henri II et sa cour*»,
«*un* *Béal, Hernani*», le «*Mère de Ve-*
«*nise*», le «*Caprice*», etc. Et cepen-
«*dant*», comme le *«*Fortin*»* de *«*Le**
«*Grand*» et c'est en cela que son
«*avali*» est méritoire, — il y a eu d'ex-
«*cellentes* comédies qui ont peint avec
«*esprit* les mœurs du temps et ont
«*inspiré* les comédies de Dumas fils et
«*Augier*». C'est ainsi qu'on peut ci-
«*ter*», et au hasard, le «*Flatteur*»
«*de*», le «*Folliculaire*» de Delaville,
«*Mirmont*», et les deux «*Amis*»
«*de*», le «*Châli*», le «*Crucifix*» de Cas-
«*imir Bonjour*», le «*Ecole des vieillards*»
«*de*», le «*Casimir Delaville*», le «*Spécula-*
«*teur*» de Riboutté, le «*Jeune mari*»
«*de*», le «*Mazères*», le «*Belle-mère*» de Sam-
«*son*», le «*Agiotage*» de Picard et Em-
«*as*», le «*Bon garçon*» de Picard et
«*azères*», les «*Incosolables*» de
«*la Camarade*», le «*Verre*» de l'au-
«*tre chaîne*», le «*Puff*» de Scribe, les
«*Soudours*» de Longpré, «*Mathilde*» de
«*Mayard*», «*Un fils*» de Martigny, etc.,
«*et*», toutes pièces que l'on reverrait
«*avec* plaisir soit à l'Odéon, soit aux
«*français*».

(A survie).

MORT SUBITE
Ottawa, 14 août. — Fred Aldrich, employé du ministère de la milice, est tombé mort ce soir pendant qu'il dansait.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

MORT SUBITE
Ottawa, 14 août. — Fred Aldrich, employé du ministère de la milice, est tombé mort ce soir pendant qu'il dormait.

Le
 attir
 catho
 nisat
 ment
 elect
 pruss
 plaisir
 les k
 vrange
 quelq
 Mais
 rite c
 tant
 gliges
 ceron
 socia
 Il
 nous
 (1),
 sacre
 et à
 tour,
 sur le
 Rhin,
 des c
 ces d
 passe
 le fat
 pablie
 tes ;
 grès
 appel
 pœuv
 dans
 conia
 relig
 cisme
 Cetu
 l'inté
 nom
 lent
 ces d
 tées.
 Mal
 fait,
 les q
 œuvre
 Contr
 à au
 tent
 Voi
 res".
 Les
 oppor
 loigne
 group
 lait l
 gère.
 fet s
 coliste
 sisté,
 pre l
 table
 chante
 Et
 les et
 tic sci
 prend
 menta
 ganisé
 Econ
 nengie
 simple
 des je
 glieuse
 de fai
 établi
 gation
 piété
 lement
 confré
 comm
 que.
 nous
 doute.
 de ces
 tienne
 tifs su
 fants
 tre, k
 ples d
 dire q
 est à
 mal
 se dir
 chialis
 l'attac
 un int
 fournis
 besoin
 Que fa
 mille
 prend
 tentat
 l'endos
 et mé
 lieu de
 Il es
 aura p
 travail
 bien-ét
 son in
 lement
 rendre
 ponsab
 et c'es
 ses m
 de révé
 Le n
 vait le
 "Voici
 l'autor
 "Les
 mission
 les
 bonhe
 Ce c
 re, le
 sion,
 parer
 de l'é
 le-mén
 son m
 et d'u
 gnorai
 ra na
 moins
 vrières
 cette
 les 14
 coutur
 dage,
 diman
 ou tou
 ménage
 conflec
 nique
 initiée
 voins
 les née
 les leu
 niser c
 ce ser
 ncs m
 (1)
 tre cat
 Kennen
 éditeur
 (2)
 bles p
 l'abbé
 éron.

100

[illegible]

— 5.0.25 6.3.1.74 10.2.1.10.10.10 1.0.7 3.3.2.10

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLIS PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRES

J. A. CARUEL, Gérant.

ABONNEMENTS

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Montreal (divulgué à domicile) \$3.00 par an
 Hors Montreal (par la poste) 3.50
 ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00

TELEPHONE BELLE

Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé.

LE JOURNAL

71 Rue Saint-Jacques, Montréal

FEU M. D. H. ROSS BERROEGHS

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. D. H. Ross-Berreggs, ancien protonotaire de la ville de Québec, décédé hier à Terrebonne, à l'âge de 80 ans.

Le défunt était bien connu à Québec, où il comptait un grand cercle d'amis.

Il était le père de Madame L.-R. Masson, de Terrebonne, de Madame Dr. Elzkar Pelletier, du Bureau Provincial d'Hygiène, de M. Louis Berreggs, avocat de Québec, de MM. Charles, Henri et Edouard Berreggs de Québec et de Madame S. Greene de Québec.

Les funérailles auront lieu à Québec.

Nos condoléances à la famille.

Ils célèbrent le 60e anniversaire de leur mariage

Québec, 14 août (spéciale). — M. et Madame John O'Mally, domiciliés Côte Lamontagne, ont célébré hier le 60e anniversaire de leur mariage. A cette occasion, il y a eu messe à l'église St-Patrick, à laquelle assistaient les jubilaires et tous les membres de leur famille. M. O'Mally est âgé de 85 ans.

LA TAXE D'EAU

Le règlement adopté par le conseil de Ville et accordant un escompte de 10 p.c. à ceux qui paieront leur taxe d'eau avant le 1er septembre, ne sera mis en force que l'année prochaine.

En attendant le prix des loyers augmenté d'une façon alarmante.

Que vaudra le fameux règlement quand la taxe d'eau sera augmentée de 50 p.c.

La parole est aux échevins.

LE FEU A VILLERAI

Un incendie considérable a détruit de fond en comble la résidence et les dépendances de M. P. Simard, de Villierai.

Les pertes se chiffrent à \$4,000.

M. Simard n'avait pas d'assurance.

UN VOLCAN A L'HOTEL-DE-VILLE

La commission de l'aqueduc a siégé samedi, elle siégera aujourd'hui, et le conseil-de-ville est convoqué d'urgence pour mercredi

L'EMOTION GROSSIT DE JOUR EN JOUR DANS LES CERCLES CIVIQUES

La commission de l'aqueduc est sur un volcan. Les bouillottes du bas niveau vont-elles sauter ou ne sauteront-elles pas? Voilà la question. Quelqu'un va sauter, c'est sûr, dit l'échevin Lapointe. En attendant tout le monde s'agit.

La commission de l'eau s'est réunie samedi matin et malgré tout le désir qu'on avait d'aborder la question Janin, on l'a remise à aujourd'hui. La tempête éolera à 4 heures. Ce qui s'y dira fera le préambule d'une autre grande démonstration civique. Le maire Lapointe a en effet convoqué d'urgence le Conseil de Ville, pour mercredi à 3 heures précises. La crise touche à sa fin et le grand problème de l'amélioration de notre aqueduc s'approche inévitablement de sa solution. Les révélations du surintendant Janin, les protestations des éche-

plus, ou ne peut plus reculer, disaient hier l'un de nos édiés. De son côté l'opinion publique s'est émue devant l'augmentation des taxes d'assurance. On tient la ville responsable de ce chaos et on veut lui en faire supporter les dommages. Des poursuites seront prises incessamment, dit-on. On menace en outre les assureurs de leur susciter une concurrence terrible, en fondant une association d'assurance mutuelle et de leur retirer le patronage donné jusqu'ici.

A LONGUEUIL

Les élections municipales ont lieu aujourd'hui

LE POLL SERA OUVERT DE 8 A. M. A 5 P. M.

Les élections municipales à Longueuil ont lieu aujourd'hui.

Le poll sera ouvert à 8 heures a.m. et sera fermé à 5 heures p.m. Il y a environ 525 électeurs sur la liste, dont une centaine sont absents de la ville cette année. Il y a environ 65 électeurs anglais, dont le vote est supposé décider de la majorité.

Les candidats sont: Pour la mairie: V. Pigeon et E.-C. Lalonde.

Quartiers Est: L. Lasnier, J.-B. Poitras, F. Poirier, Adolphe Trudeau.

Il y a eu deux élections par acclamation.

SERIEUX INCENDIE

La manufacture de portes et chaises de MM. Chagnon et Cie, située au No 23 de l'avenue Burnett a été, samedi matin, la proie des flammes. L'édifice était déjà tout en feu lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux. C'est pourquoi, malgré tous leurs efforts, la plus grande partie de la manufacture a été complètement détruite.

Les pertes sont d'environ \$10,000, en partie couvertes par les assurances. Plusieurs employés de l'établissement ont à déplorer la perte d'outils très dispendieux.

LES TOURS MAR-TELLO A QUEBEC

On achève la démolition de l'une d'elles

Québec, 14 août (spéciale). — On achève la démolition d'un tour Martello, celle portant le No 3, pour faire place à l'agrandissement de l'hôpital Joffery Hale. Ces tours datent d'une centaine d'années. Elles furent construites de 1806 à 1812, au coût de 12,000, sous la direction du colonel Brook, commandant des troupes anglaises au Canada à cette époque.

Les murs de ces tours ont une épaisseur de 14 pieds du côté extérieur de la ville, diminuant graduellement jusqu'à 7 pieds. Elles étaient autrefois armées de pièces d'artillerie. La démolition de ces tours fait disparaître encore une partie du vieux Québec.

HOLA!

Le constable Judd du poste de police No 4, a arrêté un individu, qui a déclaré se nommer Albert Bellemar, menuisier de la rue Alma, Mile-End. Le prévenu aurait tenté de s'introduire nuitamment dans les résidences de MM. G.-Lamothe, 10 Place Saint-Louis et J.-B. Lefebvre, 12 Place Saint-Louis.

Les constables Labeuge et Poisson ont arrêté un nommé Daniel McClannan accusé de vol.

UNE AFFAIRE GRAVE

Un vieillard trouvé mort dans une écurie, et portant à la figure des blessures mortelles

UN TRISTE CAS D'IVROGNERIE

Elisée Champagne, âgé de 63 ans, domicilié au numéro 348 rue Papineau, est mort dans de pénibles circonstances hier après-midi.

Il demeurait depuis quelques années avec son gendre, M. Vincent Lortie, charretier. Pour toute occupation, il n'avait qu'à donner du foin et de l'avoine aux chevaux, soir et matin, et aller prendre son "petit coup" à l'hôtel du coin. M. Lortie lui payait une rente annuelle.

Champagne buvait beaucoup, et c'est son malheur.

Samedi soir, il a fait un abus considérable de whisky, et il a continué dans la nuit et hier matin, en compagnie de quelques charretiers, parait-il, dans une écurie située en arrière de la maison portant le No 348 rue Papineau.

A trois heures, hier après-midi, quelqu'un l'aurait vu et il était encore bien vivant.

Ce n'est que vers 6.15 heures, hier soir, que M. Camille Lortie, fils de M. Vincent Lortie, a trouvé mort dans l'écurie. La situation dans laquelle il a été trouvé n'a pas été sans inquiéter un peu la police.

Le défunt était tombé à la renverse et les deux talons lui touchaient au dos, tout comme s'il eût été à genoux, au moment fatal. De plus il porte une blessure à l'œil gauche et au front et une ecchymose sur le nez. Comment aurait-il été blessé ainsi? L'affaire est assez mystérieuse.

Il a aussi été constaté que les bretelles du défunt avaient été rompues et qu'il avait répété hier que le vieillard avait ainsi brisé ses bretelles "en se débattant" — mais contre qui? C'est encore un mystère.

La police du poste No 3 et le bureau des détectives ont été saisis de l'affaire.

Le Dr Dugal a examiné le cadavre et a constaté qu'il portait des blessures mortelles.

M. Albert Payeur, de la maison Du-maine & Cie, a transporté le cadavre à la morgue hier soir. Il y aura exhumation ce matin à dix heures.

Elisée Champagne a déjà fait parler de lui avant aujourd'hui. En 1885, il avait été condamné à six mois de prison pour assaut sur le chef de police Paradis.

BON VOYAGE

M. Emile Bélanger, de la "Presse" et Madame Bélanger, partiront mercredi pour la France. A l'occasion de son prochain départ, ses confrères en journalisme, ont donné à M. Bélanger, un joyeux "send-off", et lui ont offert leurs vœux sincères de bon voyage. M. Bélanger sera absent environ une année.

LES TRAVAUX DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS

Les différents travaux de réparations, que fait actuellement la compagnie des chars urbains, avancent rapidement.

Le coût du posage des nouveaux rails s'élève à \$25,000 par mille environ.

La construction d'un chemin de fer

Le Montréal semblait avoir reçu, pour mission spéciale, le soin de donner le chemin du National d'obstacles et de débâtes.

Il y a trois ans le National avait décidé de gagner le championnat en vers et contre tous. Il avait ajouté à Paddy Brennan, McKeown et O'Rourke, les fameux Hendry et Dade, alors à l'apogée de leur gloire. La victoire défensive, commandée par Kavanagh, pouvait repousser les plus audacieux. Les débuts lui donnèrent raison. Le Toronto fut défait dans une partie bien jouée. Il ne restait plus qu'à choisir le trophée.

On allait s'endormir dans une fausse sécurité, quand le Shamrock nous donna un avertissement salutaire, en nous battant avec une équipe renommée, Kearns et McMahon furent les étoiles de cette néfaste rencontre.

Un malheur n'arrive jamais seul. Il faut boire la coupe jusqu'à la lie. Deux semaines plus tard, le Montréal infligea une humiliante défaite à cette brillante équipe et ruina sa dernière chance de succès.

Premier affront!

L'année suivante, Montréal répétait la dose, dans les mêmes circonstances, avec une équipe inférieure ou, l'on avait donné place à M. Murphy, retiré du jeu depuis deux ans.

Deuxième revers!

L'an dernier Montréal nous enleva une victoire méritée, avec l'aide du referee. Cette défaite s'ajoutait à notre seul espoir de lâcher la queue de la ligue.

Troisième déboire!

La présente saison s'annonçait plus sombre encore. Le National avait une équipe hétérogène et novice dans le jeu.

Le Montréal avait rassemblé sous la tutelle du fameux Barney Dimpsey, les plus forts joueurs du pays. Hendry revenait de Brantford et Finlayson lâchait le Shamrock, pour faire triompher la cause du Montréal. Ces rêves allaient-ils se réaliser?

L'heure de la vengeance allait sonner. Le Shamrock pouvait s'être ac-

A L'HOPITAL

Georges Fisher souffrant de graves blessures à la tête, à la suite d'une chute à l'édifice de la Banque d'Ottawa, a été transporté à l'hôpital Général, samedi après-midi.

PERSONNEL

J. Edouard Painchaud et Clarence Stewart se sont embarqués à bord du steamer "Bavarian" pour un voyage en Europe.

LES OBLATS

Ce matin s'est ouvert à Liège, en Belgique, le chapitre général des Oblats. La congrégation doit s'occuper de la dispersion de ses religieux en France. C'est là une des plus importantes questions, qui seront soumises à l'objet des délibérations.

CHEZ LES NOTAIRES

On songe à étendre le programme de l'admission à la pratique de la profession

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

A la dernière réunion de la Chambre des Notaires, on a décidé d'étendre le programme des aspirants à la pratique du notariat. Jusqu'à présent, on se bornait à faire subir des examens sur le Code Civil et l'aine des onze parties du Code de Procédure Civile, la dixième. A l'avenir, on pourra y comprendre toutes ou certaines des matières enseignées dans les facultés de droit universitaires. Ceux des étudiants en notariat qui passent leur baccalauréat en droit sont obligés de répondre sur son droit romain, du droit international public. A l'avenir, ces matières pourront aussi être l'objet de questions faites par la Chambre des Notaires.

Le Barreau songe, de son côté, pour prévenir les progrès de plus en plus alarmants de la profession, à demander à la Législature la nécessité d'un cours classique complet pour être admis à l'étude du droit. Cette condition protège depuis longtemps les lois organiques du notariat bas-canadien. De plus, on se demande chez les avocats, pourquoi le stage de cléricature ne serait pas de nouveau de quatre ans d'études universitaires. Les aspirants à l'étude des diverses professions qui se présentent porteurs de diplômes de bacheliers en arts, en sciences et en lettres, venant de l'Université Laval, sont moins nombreux que par le passé. Les copies de nos rétoriciens et nos finissants en philosophie sont toutes envoyées à Québec où elles sont corrigées par un jury central.

UN COUP DE CANON

DANS LA FIGURE

Le fils de M. R. D. McGibbon, avocat de Montréal, est victime d'un pénible accident aux courses de Valois, samedi.

TRANSPORTE A L'HOPITAL GENERAL

Un sérieux accident est venu jeter un voile sombre sur les brillants amusements de la regate de Valois, samedi dernier. M. Gilbert McGibbon, âgé de 18 ans, fils de M. R. D. McGibbon, C. R., demeurant au No 996 Sherbrooke, en a été la victime.

Le signal du concours pour la coupe Seawanhaka devait être donné par un coup de canon; et le canon dont on se servait à cette fin était placé sur le pont à l'avant du vaisseau, près de la rampe.

Le jeune McGibbon, qui venait de s'embarquer sur le yacht au moment où le signal fut donné reçut le coup en pleine figure.

Comme le canon était chargé à blanc l'accident n'aurait probablement pas de suites fatales mais il a causé des blessures sérieuses au jeune homme qui en a été la victime.

Hier soir le blessé, qui a été transporté à l'hôpital Général, se portait assez bien.

EN BAS DES POTEAUX

Hier matin, vers huit heures l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, a recueilli un nommé Alfred Gervais, 73A rue Fabre, près des éleveurs à charbon, à Hochelaga.

M. Gervais a fait une chute en bas d'un poteau et s'est brulé un pied et une main au contact d'un fil électrique.

Deux heures plus tard la même ambulance était encore appelée au coin des rues Visitation et Craig, pour un autre accident du même genre.

M. Albert Grandcourt, âgé de 12 ans avait essayé de monter sur le toit d'un hangar en grimpant dans un poteau de télégraphe, mais au moment de laisser le poteau, pour mettre le pied sur le toit son han-

CADAVRES REPECHES

Les corps des jeunes Lapointe et Lachance, qui se sont noyés la semaine dernière à l'île des Sœurs

RETOUVES A VERCHERES

Anthime Lachance, domicilié au No 157 rue Quesnel, et Joseph Lapointe, 23 avenue Dulude, qui se sont noyés, il y a huit jours, près de l'île des Sœurs, ont été repêchés près de Verchères.

VOL D'UN CHEVAL

Ed. Moreau, de la rue Saint-Paul, a été arrêté hier soir, par les détectives Richard et Viers, pour vol d'un cheval, propriété de M. Pamphile Desjays, domicilié au No 7A rue Sanguin.

Moreau avait vendu le cheval à M. Boucher, alias Buffalo, pour un prix dérisoire.

4 VACHES TUEES PAR LA Foudre

La foudre a fait fureur dans la nuit de samedi à dimanche. Une véritable tempête électrique s'est déchaînée sur l'île de Montréal.

Une bonne partie de la population a été tenue en éveil pendant plusieurs heures.

La foudre est tombée à plusieurs endroits et elle a fait des ravages. Une vache appartenant aux religieux du couvent d'Hochelaga, a été foudroyée dans un champ, au coin des rues Nicolet et Saint-Catherine.

En haut de la rue Marquette, le tonnerre est tombé au milieu d'un troupeau de vaches et en a foudroyé quatre appartenant à un laitier de la rue Poupard.

POUR VAGABONDAGE

Georges Couture, alias "Québec", âgé de 23 ans, de la rue Notre-Dame a été arrêté hier soir, à l'île Saint-Hélène, contre le constable spécial Dubois. Couture est accusé de s'être enivré et d'avoir insulté une jeune fille.

MORT SUBITE

Ottawa, 14 août. — Fred Aldrich, un employé du ministère de la milice, est tombé mort ce soir pendant qu'il pédalait.

UNE EGLISE PILLEE

Les voleurs s'introduisent dans l'église de Saint-Louis du Mile-End et font main basse sur les tronc

AU MILIEU DE L'ORAGE

Voilà que les voleurs de tronc et les pilleurs d'églises recommencent leur vilain métier.

Hier matin, au plus fort de l'orage, le gardien de l'église de Saint-Louis du Mile-End a été éveillé par le tonnerre et le mauvais temps. Il s'inquiéta de l'état des conduits d'égoût près de l'église et en voulant les examiner il passa à l'intérieur de l'église et, chemin faisant, il ne fut pas peu surpris de trouver les tronc brisés. Les débris avaient été laissés dans les allées.

Le gardien donna aussitôt l'alarme au curé Lepailleur, qui téléphona aussitôt à la station de police.

Le constable Bélanger, le gardien de l'église et M. le curé Lepailleur, ont fait des recherches minutieuses, partout l'église, mais déjà les intrus s'étaient esquivés.

M. le curé Lepailleur a constaté qu'un somme de \$25 en petite monnaie, était disparue de la sacristie. Les tronc brisés ne contenaient absolument rien.

Les voleurs se sont introduits dans l'église en brisant une fenêtre du sous-bassement de la sacristie et il est probable qu'ils sont sortis par la même endroit.

La police est à leurs trousses.

MORT D'UN PRETRE

Société d'une Messe

Archevêché de Montréal.—M. l'abbé Joseph-Ogave, Chanoine, curé de Saint-Thomas de Joliette, décédé hier, était membre de la société d'une messe.

EMILE ROY, chan., chancelier.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour la fin de septembre le mariage de M. le docteur D. Lecavalier, de la rue Sherbrooke, directeur du "Montréal Médical", à Mile Maria Laporte, fille du maire de Montréal.

Les fiançailles ont eu lieu ces jours derniers à Vaudreuil.

CHEZ LES JOURNALISTES CANADIENS-FRANCAIS

Les journalistes canadiens-français ont tenu, samedi midi, leur assemblée mensuelle régulière.

L'assistance était nombreuse et intéressante. Après les affaires de routine la reddition des comptes par le trésorier et l'adoption d'importantes résolutions, plusieurs nouveaux membres furent admis à faire partie de l'association.

MM. Benoit, Boivin, Famelart, Gillebert, Massicotte et Trempe, à titre de membres actifs; et en qualité de membres adhérents, les honorables MM. Bernier, David et Poirier, sénateurs, MM. Henri Bourassa, M.-P., J.-A. Chicoine, M.-P., Jean Lyonnais, président de la Canadienne, à Paris, Dr T.-A. Brisson, directeur-gérant de la Société Générale de Colonisation, Jos. A. Beaulieu et Ger-

main Beaulieu, tous deux avocats et publicistes, le Dr D. Lecavalier, directeur de la revue "Montréal-Médical", et J.-U. Bégin, directeur de la "Croix". C'est un personnel dont le recrutement fait grand honneur à la Société et qui ne pourra que lui bien servir dans l'accomplissement du programme qu'elle s'est tracé.

CE BREF D'INJONCTION

Le bref d'injonction demandé contre la Pharmacie Lyons, à la demande de Henry R. Vampole, ne pourra être émis qu'après que M. Lyons aura fait connaître sa version. Ainsi l'a décidé la Cour.

Le défendeur veut prouver qu'il peut vendre à prix réduits les médicaments qu'il vendra.

La cause est fixée à mardi.

Une Page d'Histoire Sportive

Une éclatante revanche — Le National bat le Montréal à plate couture — Le score est triplé — Un enthousiasme indescriptible a salué les vainqueurs

mis de gagner par 14 à 4, mais au dire de tous le club battu était de force à vaincre tous les autres clubs de la ligue. Le Shamrock est dans une classe à part. La partie de samedi entre le Montréal et le National devait décider le cas.

L'opinion publique attendait une lutte serrée. Chaque camp donnait un léger avantage à son club plutôt par sentiment que par raisonnement.

La partie commença avec le National à l'offensive. Il faisait pleuvoir les coups sur les filets, sans pouvoir y entrer. Par un caprice du sort la balle remonta dans la division d'attaque du Montréal. Elle vola de croasse en croasse jusqu'à Leahy, qui la versa dans les buts. Les partisans du Montréal jubilaient. Le sourire aux lèvres, ils nous disaient qu'il n'avaient pas besoin d'avoir la balle aussi longtemps que le National pour compter.

Leur défense composée de joueurs aussi expérimentés et aussi pesants que Muir, Haynes, U. Murphy, W. Strachan, McKerron et Finlayson pourrait tenir l'attaque du National à distance toute une journée. Les farceurs, ils s'en allaient à la défaite, à la déroute la plus complète possible.

Cette attaque jusqu'ici si méprisée se revella. Tous ses joueurs jouèrent comme des lions. Ils se jetèrent à corps perdu sur les plus gros. Muir, U. Murphy et la farouche Strachan crurent ralentir une si belle ardeur en usant de ruse. Ils en furent pour leur peine. Le National donna coup pour coup. Le jeu devint consécutivement très rude. Un coup brutal porté par Strachan à Lavolette en plein sur le cou annonça le commencement de la fin. Lavolette, ayant repris ses sens, revint au jeu avec la vengeance au cœur. Le premier à lui tomber sous la main fut Muir. Il reçut un bon plat. Le petit Nolan pour avoir voulu y mettre du sien fut mis hors jeu. Dulude, Ladéroute, aèrent leur tenir compagnie. Le National jouait avec deux hommes de moins que le Montréal, pourtant réduit à 10 hommes. Il fallait tempérer cette humeur belliqueuse.

Le referee Paddy Brennan, appela les joueurs au centre et leur déclara qu'il allait user de sa plus grande sévérité. Pour exemple, il envoya de suite pour 20 minutes, Lavolette et Muir à la clôture pour s'être battu. Tout entra dans l'ordre et l'on recommença le jeu avec une nouvelle ardeur.

C'est alors que notre club affirma sa supériorité de la façon la plus éclatante. Ladéroute et Lamoureux se faisaient un jeu de lancer dans les filets la balle que leur fournissaient régulièrement Lavolette, Dupras, Dulude et Pitre. Pour nous le succès de samedi est dû à une pratique sérieuse plus qu'à toute autre cause. Dans des exercices fréquents nos hom-

mes ont appris à se connaître, à avoir confiance les uns dans les autres. Ils se passent la balle quand bien même ils sont couverts, certains qu'elle sera attrapée. Il ne s'agit que de la passer de côté. Tout de même il faut pratiquer ce truc. On se colle sur un homme, puis on le tourne facilement pour recommencer à l'autre jusqu'à ce que l'on arrive avec. C'est là le jeu du Shamrock, beaucoup plus que celui de l'homme surnuméraire.

Il y a longtemps que le National eut cette tactique de faire monter l'homme extra. Le Shamrock pour renouer cette tactique se repa de ses buts. Alors vient le tour de se passer la balle dans un court rayon, occupé par des adversaires. C'est cette difficulté que nos hommes ont surmonté. N'en déplaise à un confrère du dimanche, qui n'a voulu rien voir de brillant dans la partie de samedi, quand il avait trouvé intéressant une partie de 14 à 4 entre le Montréal et le Shamrock, le jeu d'attaque de nos hommes a été de toute beauté. Nous admettons de suite qu'il lui sera plus difficile dans l'exécution contre le Shamrock.

Certains Irlandais à l'esprit bien étroit nous ont fait penser de samedi. On aurait dit que notre victoire la National bat le Montréal, nous demandons quelle raison leur fait insinuer cette phrase: "Ils ne

rentrent pas comme ça sur le Shamrock sur Howard". Nous allons jouer contre le Shamrock, contre Howard et nous ne croyons pas marcher à la mort. Pour peu que nos hommes s'entraident avec soin et perfectionner leurs passes au point de les faire par habitude, ils donneront du fil à tordre même au Shamrock. Il y en a encore quelques-uns qui tardent trop à se débarrasser de la balle. Ils attendent que le joueur soit couvert avant de la lui passer. C'est ainsi que Lamoureux fut blessé. C'est à 1-2 minute plus tôt, il n'avait pas Strachan sur le dos. La balle voyait plus vite que l'homme. Nous jouons le jeu de croasse ainsi raisonné et laisserons crier les brailards. Si on, occupé par des adversaires. C'est cette difficulté que nos hommes ont surmonté. N'en déplaise à un confrère du dimanche, qui n'a voulu rien voir de brillant dans la partie de samedi, quand il avait trouvé intéressant une partie de 14 à 4 entre le Montréal et le Shamrock, le jeu d'attaque de nos hommes a été de toute beauté. Nous admettons de suite qu'il lui sera plus difficile dans l'exécution contre le Shamrock.

Encore une fois nos félicitations les plus sincères à tous les joueurs d'attaque, sans faire aucune distinction. Tous ont fait noblement leur devoir et doivent se contenter d'accueillir leur

nom à la victoire la plus décisive du National. Jamais depuis son existence, il n'a fait 12 goals. C'est le record de l'attaque.

Quant à la défense elle fut digne de ses devanciers. C'est dire qu'elle fut maîtresse de l'attaque du Montréal. Il y a là des jeunes, qui jouent avec entrain. Hastie, un nouveau venu, a fait un travail très effectif. C'est lui et Nolan qui ont supporté tous les frais de l'attaque. Dans les derniers moments Finlayson alla leur prêter main forte, mais ses efforts furent en pure perte. Un homme ne peut jouer une partie à lui seul. A l'autre bout, nous avons trouvé en W. Murphy, une étoile filante. Il lui échappa comme une ombre.

</